

Discours des présidents élus et des candidats vaincus, consécutifs à l'annonce des résultats des élections présidentielles en France et en Lituanie (1993 – 2009)

[Speech elected Presidents and defeated Candidates, consecutive to the Announcement of presidential Election results in France and Lithuania (1993 - 2009)]

Dr. Miroslav Stasilo

Université de Vilnius

Académie militaire de Lituanie

Résumé

Cet article analyse et compare l'évolution de la langue et du vocabulaire des leaders politiques de Lituanie et de France en s'appuyant sur l'étude des élections présidentielles en Lituanie et en France entre 1992 et 2009. On essaie de répondre aux questions liées à la construction personnelle (*ethos*) discursive à travers une analyse quantitative et qualificative de la langue : « Quels sont les rapports entre les mots-clés et le contexte ? », « Comment le discours politique a-t-il évolué dans les deux pays ? », « Quelles sont les particularités personnelles dans l'emploi des mots-clés et des thèmes discursifs ? ». Dans cet article, nous nous limitons à l'étude des interventions officielles, consécutives à l'annonce des résultats des élections.

Mots-clés : élections présidentielles, mot-clé, thème, candidat élu, candidat vaincu

Abstract

This article analyzes and compares the evolution of the language and the vocabulary of political leaders during the presidential elections in France and Lithuania from 1992 to 2009. We try to understand questions related to the construction of the self (ethos gr.) by language: how the context and key-words have changed during 20 years, what is the evolution of political discourse in both countries, what is the influence of political system on the construction of image, what are Personal differences concerning the use of a word or phrase by political? It is based on the analysis of official speeches.

Keywords: *presidential elections, keyword, subject, elected candidate, defeated candidate*

Introduction

La Lituanie et la France sont des Républiques « semi-présidentielles » (Duverger 1992: 142 - 149). C'est le moment le plus attendu dans les élections, quand la stratégie politique antérieure des uns apparaît gagnante et celle des autres – perdante. Le corpus de notre analyse a été accumulé à partir de plusieurs sources : les journaux « Le Monde », « Libération », « Le Figaro », « *Respublika* », « *Lietuvos Rytas* »; les archives télévisuelles des chaînes de télévision en Lituanie et en France; et enfin les sites des partis et de certains médias sur lesquels des requêtes *ad hoc* ont été effectuées. Nous analysons les déclarations et les interviews de 13 leaders politiques (5 Français et 8 Lituanais) prononcées suite à l'annonce des résultats des élections présidentielles entre 1993 et 2009.

Nos analyses sont concentrées sur les dominantes sémantiques de données textuelles via le traitement informatique du corpus grâce aux logiciels d'analyse de statistique textuelle et de données textuelles *Tropes*, *Lexico3* et *Hyperbase*, utilisés par l'équipe universitaire SYLED-

CLA2T de l'Université Paris3 et le CEDITEC de l'Université Paris – Est Créteil et sur le contenu argumentatif perçu sous l'angle des traditions de l'analyse de discours (J.- M. Adam, R. Amossy, D. Maingueneau, etc.). Le but principal de l'article est de répondre à la question : « Quel est le vocabulaire politique dans les deux pays ? ».

1. Symbolique des élections présidentielles

La signification d'un mot ne commence à fonctionner qu'avec la compréhension de trois niveaux: « 1) informationnel sur l'évènement, 2) informationnel sur la *situation contextuelle*, 3) suppositions sur la *personnalité* » (Bielinis 2005: 25). Le premier Président de la 5^{ème} République Charles de Gaulle a réussi à imposer son autorité à tous les domaines de la politique. Ce style de *gouvernement personnel* s'est enraciné dans la tradition politique française à un tel point que beaucoup de candidats français s'affichent *gaullistes*, notamment J. Chirac et N. Sarkozy. La tradition d'un Président puissant, fort et autonome, a influencé la stratégie des partis politiques en France.

Cela s'oppose à la tradition politique moderne en Lituanie où le Président doit être *apolitique* d'après la Constitution¹. La plupart des candidats lituaniens s'affichent indépendants, sinon ils risquent de perdre les élections. C'est d'ailleurs le cas des élections en 1998 (le leader du Parti social libéral A. Paulauskas a perdu ces élections), en 2004 (la candidate de l'Union populaire agraire lituanienne K. Prunskiene a également échoué) et en 2009 (le leader du Parti social-démocrate A. Butkevicius n'a pas pu remporter ces élections face à la candidate indépendante D. Grybauskaite). Cela démontre le fait que les Lituaniens votent plus que les Français pour une personnalité et moins pour un parti politique.

Si l'on compare les photos officielles des anciens présidents et des présidents récents en France et en Lituanie², on remarque que la représentation des premiers est rattachée à des marques et insignes distinctifs : ruban rouge attaché à l'épaule gauche, médaille de mérite suspendue à une chaîne, nœud papillon blanc, costume queue de pie noir, épaulettes et insignes du mérite militaire, uniforme, visages assez sérieux et très concentrés. En revanche, les images des présidents modernes sont plus sobres en décoration et plus proches du peuple : costume sombre (pas obligatoirement noir) sur chemise claire, cravate classique, visages souriants et décontractés, posture quotidienne sur fond d'entourage symbolique (livres ou drapeaux).

L'objectif principal de la technologie des élections reste le même : la manipulation de l'opinion électorale. A l'époque de Charles de Gaulle, les leaders politiques étaient mis au-dessus de la vie quotidienne, ils étaient associés aux héros nationaux. Aujourd'hui, la personnalité politique devrait en même temps être comme tous et se différencier des autres. Les médias participent à la *banalisation* des hommes ou des femmes politiques et aussi à la création de leurs *légendes*, par ex., la légende sur la personnalité irréprochable d'Adamkus en Lituanie. Ces légendes influencent l'apparition et l'existence des stéréotypes de politiciens si importants pour notre choix : Chirac,

¹ Lietuvos Respublikos Konstitucija (*Constitution de la République de Lituanie* trad.)1993: 118

² www.nbiou.com/wp-content/uploads/2009/09/sarkozy-president.jpg;upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/9/9a/Antanas_Smetona_2.jpg;www.olimpiados.lt/images/stories/ist_images/zemaitis.jpg; www.frontas.eu/wp-content/uploads/2010/07/ab.jpg;www.topnews.in/files/Valdas-Adamkus_0.jpg; www.politikosaktualijos.lt/wp-content/uploads/2010/01/Paksas-Kal.jpg; www.eu-russiacentre.org/wp-content/uploads/2010/09/Dalia_Grybauskaite.jpg

amoureux de la ruralité et chanceux; Le Pen, hostile aux valeurs des droits de l'Homme et nationaliste; Sarkozy, moralisateur et protecteur émotionnel; Royal, féminine et déterminée; Brazauskas, fort et puissant; Paksas, corrompu et hypocrite; Adamkus, diplomate et courtois; Grybauskaite, compétente et autoritaire; Butkevicius, aparatchik et modeste. Ainsi les électeurs n'ont-ils pas besoin de réfléchir puisque tout est clair (un tel politicien correspond à leurs valeurs et un autre non).

Les politiques analysés réalisent leurs présentations stéréotypées et ils parlent en tenant compte de la scénographie des élections présidentielles. Les candidats français choisissent les lieux symboliques pour prononcer leurs déclarations ou donner des interviews. Ainsi, J. Chirac avait prononcé sa déclaration de 1995 depuis son quartier général (QG) sur l'avenue d'Iéna, qui se trouve dans le 16^e arrondissement de Paris. C'est le quartier le plus vert de la capitale. A cette époque, Chirac voulait donner l'image de la modernité, du dynamisme et d'un représentant de tous les Français, peu importe leur appartenance à un parti politique ou à une couche sociale. Son slogan de campagne présidentielle était : « La France pour tous ». L'adversaire de Chirac au 2^{ème} tour L. Jospin avait fait sa déclaration dans la Maison de la chimie, qui symbolise l'avancement de la science et représente le plus ancien centre de congrès et de conférences de France. La devise politique de Jospin était liée à sa personnalité politique : « Avec Jospin c'est clair. Le président du vrai changement ». Or, cette tactique s'est montrée perdante.

Plus tard, lors des élections de 2002, les conseillers en communication de Chirac ont voulu présenter son *ethos* encore plus proche du champ discursif des partis centristes (de gauche et de droite) en représentant ce candidat comme un 'grand' défenseur des valeurs démocratiques et républicaines, surtout après la victoire de J.-M. Le Pen dans le 1^{er} tour. Le slogan de cette campagne était : « La France en grand, la France ensemble ». Chirac a donc prononcé sa déclaration dans le QG plus au centre et plus *républicain*. C'était la rue du Faubourg-Saint-Martin qui doit son nom à la Révolution et au fait qu'elle se trouve dans le prolongement de la rue Saint-Martin et est dans le *faubourg*. Le Pen a choisi sa villa de Saint-Cloud (QC du FN) pour prononcer sa déclaration puisque c'était plus compréhensible et lié à ses électeurs du parti d'extrême-droite. Ce candidat 'symbolisait' la force politique dont les valeurs national(ist)es valorisent l'idée du *chez soi* (la maison contre la République et les valeurs de la V^{ème} République). Le slogan de sa campagne électorale illustre à merveille la volonté politique de parler au nom de son parti nationaliste : « Une force pour la France ».

N. Sarkozy a voulu changer son image presque raciste de ministre de l'intérieur avec ses « Karcher » et « Rafles ». Le slogan de 2008 était : « Ensemble tout devient possible ». Il a aussi choisi la rue d'Enghien, qui se trouve dans un quartier multiculturel afin d'affirmer la volonté politique (et personnelle) de réunir toutes les couches de la population et toutes les ethnies. Le siège de campagne électorale de Royal se trouvait dans un lieu très connu et historique, la rue de Solférino, dans le 5^e arr. qui a été le siège de diverses associations ou organisations politiques gaullistes. Les slogans de Royal étaient : « Pour que ça change fort. Plus juste, la France sera plus forte. La France Présidente ».

Les candidats lituaniens jouent très peu avec la valeur symbolique d'un QG de campagne. Dans leur grande majorité, les politiciens lituaniens ont donné leurs interviews depuis des studios de télévision ou des locaux qui se trouvent à proximité du *Seimas* ('Parlement'), c'est par exemple le cas de V. Adamkus. Cela s'explique par des traditions démocratiques politiques assez récentes et

par le fait que le Président lituanien doit être *apolitique*. Si l'époque soviétique en Lituanie a été marquée par une grande idéologisation de la société, aujourd'hui on assiste au processus exactement inverse. Les valeurs sociales et morales tendent à s'effacer. Les *talk-shows* politiques remplacent les discussions et les débats. En 1998, le président élu V. Adamkus et le candidat battu A. Paulauskas ont fait de petites déclarations et des interviews. C'était le passage des déclarations aux interviews. Le 17 mai 2009 (NB : puis le 11 mai 2014), le jour du vote, toutes les chaînes lituaniennes se sont focalisées sur le déroulement des élections présidentielles en présentant des reportages, commentaires, interviews. En France, le protocole exige que ce soit d'abord les candidats vaincus qui se prononcent et après les présidents élus. On remarque que le temps entre l'annonce des résultats et les déclarations diminue d'une élection à l'autre : S. Royal a prononcé sa déclaration seulement 20 minutes après la publication des résultats des élections présidentielles, L. Jospin – 40 minutes, et J.-M. Le Pen – 50 minutes après.

Les politiques analysés parlent à tous. Cela leur impose de poser leur regard, de l'arrêter à différents endroits afin qu'à un moment ou à un autre chacun puisse penser « là, il me regarde, moi ». Si le politicien veut convaincre, il est obligé de regarder plus dans les yeux et de moins lire. Les déclarations sont lues alors que les interviews sont prononcées. Mais dans les deux cas, les orateurs osent rarement se laisser aller à l'improvisation. Une bonne déclaration ou une bonne interview se déroule en trois temps : 1) le/la politique saisit le texte avec les yeux, sans parler; 2) regarde son public ou le journaliste; 3) délivre le message. On s'attend aussi à ce que les déclarations et les interviews obéissent à certaines règles formelles, à commencer par celle de représenter le pouvoir afin de rassurer les électeurs sur la validité de leur choix via la parole, voire le mot.

2. Mots-clès (MC) des déclarations et interviews

« Les mots nous intimident. Ils sont là, mais semblent dépasser nos pensées, nos émotions, nos sensations. Souvent, nous disons : *Je ne trouve pas les mots*. Pourtant, les mots ne seraient rien sans nous. Ils sont déçus de rencontrer notre respect, quand ils voudraient notre amitié. Pour les apprivoiser, il faut les soupeser, les regarder, apprendre leurs histoires, et puis jouer avec eux, sourire avec eux » (Chosson 2007: 7). Les politiques emploient les mots et le contenu discursif pour s'identifier, s'affirmer et se légitimer. Prenons un exemple : le politicien populiste Jean-Marie Le Pen, qui se prétend un homme du « peuple », légitime son énoncé au parler vrai (ce qui pour Aristote relèverait de l'*areté*³) par son contenu que seul le parler vrai de l'homme issu du peuple est apte à dévoiler la *corruption des politiciens*. Un politicien d'extrême-droite, comme lui, pourrait donc essayer de prouver par son énonciation qu'il dit la vérité en dénonçant les paroles mensongères des autres : *Rien n'a manqué en effet dans la diabolisation de ma candidature, non plus que les multiples tentatives d'intimidation, présentations mensongères et caricaturales de mes propositions et de ma personne, violation cynique et constante de la règle légale d'égalité* (cf. Le Pen 2003-05-05).

Dans le discours politique, chaque mot compte. Le fait d'élargir ou de réduire le vocabulaire permet d'évaluer les différences dans l'étendue globale et de voir ensuite les différences entre les

³ Aristote, 1991, Rhétorique, Lecture de poche, Paris.

locuteurs analysés. Le programme de traitement lexicométrique *Lexico3* nous permet de rédiger la liste des MC (cf. ci-dessous, **Tableau 1**).

Tableau 1 : MC des déclarations

<u>Formes</u>	<u>Fréquence</u>
De, à, pour, dans, en, au, avec, par, aux, entre, contre, sur (<i>prép.</i>)	199, 77, 47, 34, 33, 18, 15, 11, 9, 9, 6, 6 (=464)
La, les, le, l' (<i>art. défini</i>)	146, 75, 71, 33, 63 (=388)
Je (j'), ma, mon, mes; sa, son, ses; nous, notre, nos; vous, votre, vos; leur, leurs (<i>pron.</i>)	109 (76+33), 15, 7, 18; 7, 6, 8; 28, 18, 5; 22, 4, 3; 26, 9 (=268)
Qui, que	61, 59 (=120)
Et, mais, où (<i>conj.</i>)	100, 15, 4 (=119)
France, français (Français, Française)	41, 32 (=73)
Suis, est, sommes, sont; serai, sera, seront (<i>verbe «être»</i>)	5, 34, 2, 9; 3,12,8 (=71)
Un, une (<i>art. indéfini</i>)	36, 19 (=55)
Veux, voulons, voulez, veulent (<i>verbe « vouloir »</i>)	29, 1, 1, 1 (=32)
République	16
Compatriotes	13
Chers, cher, chères	11, 1, 1 (=13)
Aujourd'hui, avenir, maintenant, demain	5, 3, 2, 2
Monde	9
Europe, européen (européenne)	3, 4 (=7)
Etat	7
Appel	7

Les fréquences maximales des MC démontrent le suremploi de prépositions (464 fois) et des pronoms (268) qui participent à la cohérence du texte en évitant les répétitions lexicales. On voit que les politiques français préfèrent les MC assez abstraits et généraux : *France, République, compatriotes, monde, Europe, Etat, appel*. Ils s'expriment en style fleuri, galant, abstrait, soi-disant franc et sincère, proche de la *langue de bois* : *Les remèdes classiques ont fait long feu. Il faut une nouvelle approche, de nouvelles méthodes. [...] Toutes les initiatives seront soutenues, toutes les énergies seront mobilisées, toutes les réussites seront encouragées* » (cf. Chirac 1995-07-05); « *La décision était grave et, sans doute, difficile à prendre pour beaucoup de Françaises et de Français en un temps où nombre d'entre vous doivent affronter de sérieux problèmes et s'interrogent sur l'avenir de notre pays [...] Il n'a pas permis aujourd'hui la victoire, mais il ne s'arrêtera pas car il est porteur d'espérance* (cf. Jospin 1995-07-05); *Nous venons de vivre un temps de grave inquiétude pour la nation [...] Tout, tout dans l'action qui doit être maintenant conduite, doit répondre à cet appel et s'inspirer d'une exigence de service et d'écoute pour chaque Française, pour chaque Français* (cf. Chirac 2002-05-05); *Il est surtout le signal que la reconquête est en marche. Il faut dire ce soir mais vous en avez été tous témoins que les conditions politiques dans lesquelles s'est déroulé le second tour, étaient celle d'un pays totalitaire. Il est apparu très clairement que les représentants autoproclamés de notre république au nom des*

démocrates que le *masque* (cf. Le Pen 2002-05-05); *Ma priorité sera de tout mettre en œuvre pour que les Français aient toujours envie de se comprendre, de se parler, de travailler ensemble [...] Il a choisi de rompre, de rompre avec les idées, les habitudes et les comportements du passé. Je vais donc réhabiliter le travail, l'autorité, la morale, le respect, le mérite. Je vais remettre à l'honneur la nation et l'identité nationale. Je vais rendre aux Français la fierté de la France* (cf. Sarkozy 2007-06-05); *Mais je leur dis que quelque chose s'est levé qui ne s'arrêtera pas. J'ai donné toutes mes forces et je continue avec vous et près de vous* (cf. Royal 2007-06-05).

Benoît Deschayes avait calculé les vocables des politiciens français de ces dix dernières années⁴. On y retrouve souvent le vocabulaire 'traditionnel' et les mêmes formes : pronoms de la première personne « je » ou « nous », pronom de la deuxième personne « vous » avec les verbes « être » et « vouloir » qui témoignent de la volonté énonciative de légitimer son statut, les substantifs « France », « République », « monde » et les adjectifs « français », « européen »⁵ qui parlent de la politique intérieure et extérieure. Les orateurs analysés emploient également des vocables qu'on ne retrouve pas forcément dans les tableaux de Deschayes, par exemple, les substantifs *compatriotes* et *Etat*, l'adjectif *cher* (cf. ci-dessus, **Tableau 1**), inévitables si on veut remercier les électeurs de leur soutien ou en parlant au nom de l'Etat (surtout les présidents élus).

Le programme *Lexico3* nous permet de rédiger aussi la liste des MC des politiques lituaniens. Les fréquences des MC démontrent le suremploi de conjonctions – 582 fois (cf. **Tableau 2**). Cela est dû à la différence des langues : le français *analytique* alors que le lituanien est *synthétique, endomorphique*. Or, les politiques lituaniens et français parlent des valeurs universelles : *zmones* ('gens'), *Lietuva* ('Lituanie'), *politika* ('la politique'), *Prezidentas* ('Président'), *Valstybe* ('Etat'), *pasaulis* ('monde'), *Europa* ('Europe').

Tableau 2 : Mots-clés des interviews

Formes	Fréquence
Ir, kad, bet, ar, o, nes, vis (<i>conjonctions</i>)	287, 179, 39, 35, 18, 16, 8 (=582)
As, tu, jis, ji, savo, musu, man, mano, jie, mes, ju, jus, juos, jums, juo, jusu (<i>pronoms et adjectifs personnels</i>)	150, 8, 12, 11, 30, 54, 31, 38, 29, 21, 16, 7, 4, 2, 1, 1 (=415)
Taip, labai, kaip, tikrai, ne, cia, tik, dar, daug, tiek, daugiau (<i>adverbes</i>)	61, 55, 53, 42, 38, 30, 29, 29, 18, 16, 14 (=385)
Yra, buvo, bus, butu, buti, esu, buvau, busiu, esam, esame, esas, budamas, buta, buve, buna (<i>verbe « être »</i>)	94, 51, 34, 26, 11, 10, 6, 3, 2, 2, 1, 1, 1, 1, 1 (=244)
Tai, ta, kas, kurie (<i>pronoms</i>)	104, 61, 29, 25, 21 (=240)
Su, i, is, apie, uz, pries (<i>prépositions</i>)	52, 40, 35, 25, 19, 18 (=189)
Reiskia, manau, « sakyti », turi (<i>verbes</i>)	30, 30, 33, 21 (=114)
Zmones, zmoniu, zmonems, zmogus, zmogaus, zmogu, zmogumi, zmogui, zmogiska (<i>substantif « gens »</i>)	33, 29, 11, 5, 5, 2, 2, 1, 1 (=89)
Lietuvos, Lietuva, Lietuvoje, Lietuvoj, Lietuvai, lietuviai, lietuviams, lietuviskas, lietuviska (<i>subst. « Lituanie »</i>)	54, 12, 9, 6, 4, 1, 1, 1, 1 (=89)
Visiems, visi, visus, visa, visu, viskas, visai, visas, viso, visoms, visos, visame, visiem, visoj (<i>tout, toute, tous, toutes</i>)	17, 16, 10, 8, 8, 4, 3, 3, 2, 2, 2, 1, 1, 1 (=78)

⁴ www.linternaute.com/actualite/politique/lexique-politique/mots-les-plus-utilises.sht

⁵Ibid.

Prezidento, prezidentas, prezidentu, prezidenta, prezidentura, prezidenturoje, prezidentais, prezidente, prezidentui, prezidenturai, prezidentui, prezidentus (<i>subst.</i> « <i>président</i> »)	12, 10, 3, 2, 2, 2, 1, 1, 1, 1, 1, 1(=37)
Politikoje, politika, politikos, politiku, politine, politiniu, politikai, politikas, politinemis, politiniame, politikais, politines, politiniai, politinio, politinis, politinius (<i>subst.</i> « <i>politique</i> »)	7, 5, 5, 3, 3, 3, 2, 2, 2, 2, 1, 1, 1, 1, 1, 1(=37)
Valstybes, valstybe, valstybiu, valsybei, valstybeje, valstybems, valstybine, valstybines, valsybingumu, valstybiniam (<i>subst.</i> « <i>Etat</i> »)	14, 2, 2, 1, 1, 1, 1, 1, 1, 1(=25)
Dabar, dabartinis, daznai, ateities, ateityje, pabaiga, siandien	12, 2, 2, 2, 2, 2, 2 (=24)
Europos, Europai, europinems, Europoj (<i>subst.</i> « <i>Europe</i> »)	7, 1, 1, 1 (=10)

Les locuteurs lituaniens ont souvent recours au pronom de la première personne au singulier *as* ('je' - 114 fois) et aux MC comme *zmones* ('gens' - 58), *Lietuva* ('Lituanie' - 47) parce qu'ils personnalisent trop leur attachement au destin du pays (le besoin de personnalisation de la vie politique est la caractéristique des démocraties jeunes ou des pays démocratiques en crise). Il est à noter que les politiques lituaniens n'utilisent pas trop le vocable *Respublika* ('République'), si aimé par les orateurs français, en le remplaçant par *Valstybe* ('Etat'). Les politiques lituaniens évitent le vocable *Respublika* puisque ce mot était trop employé par les politiciens communistes à l'époque soviétique. On peut aussi noter que les problèmes internationaux sont moins traités dans les interviews lituaniennes que dans les déclarations françaises et que le mot *compatriotes* est remplacé par *Lietuvos zmones* ('gens de Lituanie'), qui est plus généralisant, car presque tous les efforts politiques et économiques sont dirigés vers la fortification et l'unification d'un Etat lituanien encore jeune.

3. Caractéristiques personnelles

Après avoir parcouru les MC des déclarations et des interviews, on a besoin de voir leur distribution personnelle. Pour l'étudier, nous avons fait un tableau des mots qui se rencontrent plus de 3 fois.

Tableau 3 : Dictionnaire personnel des SR⁶

Forme (fréquence: <i>Frq min=3</i>)
Chirac98 (<i>Frq max=12</i>): je (12), et (11), qui (6), notre (5), nouveau (5), pour (5), mes chers compatriotes (4), soyons (4), la France (4), de nouveau (4), de l'(4), nous (3), Etat (3), que (3)
Jospin98 (<i>Frq max=10</i>): et (10), je (8), pour (5)
Chirac02 (<i>Frq max=22</i>): et (22), je (14), pour (12), que (12), de la (12), qui (10), c'est (10), France (7), de l' (7), vous (6), nous (5), République (5), choix (5), liberté (5), répondre (5), et de (5), nation (4), d'entre (4), de l'Etat (3), un choix (3), est la (3), est par (3), de liberté (3), de tous (3), de notre (3), pour que la (3), et d'(3), à l'(3)

⁶ pour la partie lituanienne, toutes les formes sont données au nominatif et à l'infinitif

Le Pen02(Frq max=10) : qui (10), que (8), de la (6), nous (5), je (4), de l' (4), mais (4), vous (3), la France (3), République (3), compatriotes (3), Français (3), pays (3), national (3), et de (3), mais (3)

Sarkozy07(Frq max=41): je (41), que (33), qui (25), France (24), je veux (19), de la (14), leur dire (13), Français (10), veux leur dire (10), dire que (10), leur dire que (9), à tous (8), je veux leur dire (8), tous les (8), nous (7), que la (7), je veux leur dire que (7), les Français (6), de la France (6), monde (5), notre (5), ensemble (5), le dire (5), je veux lancer un (5), qui est (5), dire à (5), tous les Français (5), vous (4), mais (4), à la (4), à tous ceux qui (4), à tous les (4), que la France (4), je vais (4), je veux lancer un appel à (4), je veux le dire (4), qui ont (4); France sera (4), ce soir (4), République (3), fierté (3), la vie (3), le monde (3), les femmes (3), je veux (3), je le (3), nos (3), de Français (3), à mes (3), à une (3), le ferai (3), que ce (3), que je (3), que nous (3), à vaincre la (3), je veux lancer un appel à tous (3), je veux le dire à (3), et dans (3), dans le (3)

Royal07(Frq max=19): et (19), je (12), qui (11), nous (8), de la (7), pour (7), vous (6), que (4), gauche (4), jeunes (3), engagement (3), ensemble (3), et je (3), de la gauche (3), et de (3), la République (3)

Brazauskas93(Frq max=20): ir (20), kad (18), žmonės (14), as (8), mes (8), Lietuva (8), Prezidentas (6), partija (5), pasakyti (5), dabar (5), Lozoraitis (4), rinkimai (4), valstybe (4), vyriausybė (4), visi (4), jie (4), labai (4), taciau (4), Konstitucija (3), dirbti (3), ne (3)

Lozoraitis93(Frq max=22): ir (22), kad (17), as (14), Brazauskas (11), žmonės (8), jis (6), bet (5), labai (5), Amerika (4), tikrai (4), jie (4), Bobelis (3), pinigai (3), Lietuva (3), ambasada (3), opozicija (3), padaryti (3), gauti (3), ne (3)

Adamkus98(Frq max=19): kad (19), ir (15), Lietuva (14), as (9), žmonės (7), visi (7), klausimas (5), darbas (4), manyti (5), reikėti (4), vyriausybė (3), gyvenimas (3), politika (3), balsuoti (3), bet (3)

Paulauskas98(Frq max=12): kad (12), ir (7), ne (5), pergale (5), rinkimai (5), žmonės (5), visi (5), perskaiciuoti (5), abejonės (4), rezultatai (4), Lietuva (3), Prezidentas (3), balsai (3), idėjos (3), valstybe (3)

Paksas03(Frq max=28): ir (28), as (20), kad (16), žmonės (12), Lietuva (11), labai (8), užsienis (8), salis (7), politika (6), problemos (6), reikėti (6), tikrai (6), bet (6), Adamkus (5), visi (5), padėkoti (5), mes (4), valstybe (4), visuomenė (4), be (4), jis (3), kompetencija (3), pareigos (3), kalbėti (3), padaryti (3), gal (3), butent (3)

Adamkus03(Frq max=47): ir (47), as (39), kad (37), Lietuva (27), žmonės (19), reiskia (16), labai (11), tai yra (10), mes (9), kaip sakant (9), visi (8), manyti (8), noretį (7), Lietuvos žmonių (7), rinkimai (6), sprendimas (6), valstybe (6), ne (5), Lietuvos žmonės (5), kad tai yra (5), as manau kad (5), Prezidentas (4), problemos (4), kampanija (4), visuomenė (4), padaryti (4), be (4), taciau (4), ir as (4), ir toliau (4), tikrai (4), darbas (3), politika (3), bet (3), svabiausia (3), yra labai (3), as esu (3), as noriu (3), kad mes (3), yra be galo (3)

Adamkus04 (<i>Frq max=18</i>): ir (18), as (16), kad (13), reiskia (9), reiketi (8), Lietuva (6), zmones (5), mes (4), jis (4), manyti (4), bet (4), ne (4), tikrai (4), valstybe (3), galvoti (3)
Prunskiene04 (<i>Frq max=24</i>): ir (24), kad (16), labai (8), as (5), kalbeti (5), matyti (5), jie (4), jis (3), kompetencija (3), galvoti (3), daugiau (3), mano (3), tai (3)
Grybauskaite09 (<i>Frq max=83</i>): ir (87), kad (20), noreti (18), labai (17), tikrai (14), Lietuva (11), as (10), zmones (10), matyti (7), daug (7), tai yra (7), ministrai (6), galeti (6), pasakyti (6), ne (6), nes (6), bet (6), butent (6), ir taip (6), taip pat (6), jie (5), darbas (5), premjeras (5), daryti (5), geras (5), didelis (5), Europa (4), mes (4), salis (4), dirbti (4), padeti (4), jus (3), nuosmukis (3), politika (3), istaisyti (3), bendradarbiauti (3), dabartinis (3), moralinis (3), svarbu (3), aisku (3), pirma (3), ir taip toliau (3)
Butkevicius09 (<i>Frq max=39</i>): ir (39), as (27), kad (23), ne (9), bet (9), labai (9), pasakyti (9), visuomene (7), manyti (7), dirbti (7), tikrai (7), seimas (6), vyriausybe (6), darbas (6), salis (6), mintys (6), gal (6), as manau (6), politinis (5), Prezidentas (5), kandidatas (5), cia (5), komitetas (4), pasitikejimas (4), noreti (4), reiketi (4), nes (4), specialistas (3), sprendimas (3), debatai (3), problema (3), padaryti (3), didelis (3), tai as (3), tai tikrai (3)

La première conclusion serait que la liste du dictionnaire personnel est plus large chez les présidents élus des deux pays que chez les candidats vaincus car ceux-là sont plus libres de choisir leurs mots ainsi que les thèmes et on leur accorde plus de temps à la télé (surtout en France). Les données du tableau (cf. ci-dessus) démontrent la distinction des énoncés de Sarkozy en France et d'Adamkus (en 2003) avec Grybauskaite en Lituanie suite à la fréquence maximale la plus élevée et la liste du dictionnaire personnelle la plus exhaustive. On retrouve dans la déclaration du premier locuteur les six premiers substantifs de sa liste des MC traditionnels : *France* (24 fois), *Français* (10), *monde* (5), *République* (3), *Président* (2). Le septième nom de sa liste traditionnelle, « Etat », est absent, remplacé par *France* ou *République* dans la déclaration de 2007 : *Maintenant, c'est à mon tour de rendre à la France ce que la France m'a donné [...] que chacun puisse y trouver sa place dans notre République, que chacun s'y sente reconnu* (cf. Sarkozy 2007-06-05). Ceci marque la volonté de Sarkozy de se différencier de Chirac qui s'affichait très *étatiste*.

On ne retrouve pas non plus le nom « Françaises » dans sa déclaration alors que ce mot est dans sa liste 'classique'⁷. Cela peut être justifié par son appartenance à l'UMP, parti de droite, qui ne traite pas spontanément les questions sociales, telles la parité entre les sexes ou encore l'égalité des chances. Pour compenser ce manque, l'orateur parle des *femmes* (3 fois). Nicolas Sarkozy ne veut pas se montrer machiste et affiche qu'il respecte les femmes. Une autre illustration en est le remerciement, dès le début de la déclaration, à sa concurrente Ségolène Royal : *Et ma pensée va à Madame Royal. Je veux lui dire que j'ai du respect pour elle et pour ses idées, dans lesquelles tant de Français se sont reconnus* (cf. Sarkozy 2007-06-05). Sarkozy prononce deux fois *Madame Royal*. Il présente ainsi son respect qui est assez démonstratif et un peu 'vieux jeu' grâce à l'appel *Madame*. Le langage de la déclaration de Sarkozy est assez varié, élevé et soutenu mais moins emphatique et glorieux que celui de Chirac. Sarkozy parle plus clairement en refusant un 'style

⁷ www.linternaute.com/actualite/politique/lexique-politique/mots-les-plus-utilises.sht

allégorique' et les constructions syntaxiques qui perdent l'auditeur et le citoyen. Ce qui est le résultat de ses rédacteurs des textes, dont H. Guaino.

On retrouve des phrases négatives grammaticales (et non sémantiques comme c'est souvent le cas des candidats battus) chez Sarkozy : *qui n'ont pas voté pour moi, il n'y a pour moi qu'une seule France, ce n'est pas la victoire d'une France contre une autre, ils ne pourront pas s'en sortir, sans que personne n'ait le sentiment, ils ne seront pas abandonnés*, etc. (Ibid.). Ces négations vont ensemble avec le verbe *vouloir* (19 fois) et la volonté de Sarkozy s'opposer à l'*ethos* de Chirac, c.-à-d. qu'il voulait nier, refuser l'*ethos* de son prédécesseur pour gagner. Le temps futur ou présent (dans la connotation du futur) est souvent dans la forme positive alors que les temps du passé ont un aspect négatif.

N. Sarkozy ne choisit pas si souvent la première personne du pluriel *nous* comme Chirac ou Le Pen en préférant le pronom de la première personne *je* ou bien le pronom *chacun* à la place de *nous* : [...] *dans ce moment qui est, chacun le comprend, exceptionnel dans la vie d'un homme [...] que chacun puisse y trouver sa place dans notre République, que chacun s'y sente reconnu, s'y sente respecté dans sa dignité de citoyen et dans sa dignité d'homme* (Ibid.). Si l'on compare Sarkozy et Royal, on remarque que celui-là utilise le *je* pour remercier et donner des promesses alors que celle-ci – en remerciant et parlant du bilan des élections : *Je veux leur dire ma gratitude [...] je veux leur dire que je serai le Président de tous les Français* », etc. (Ibid.); *Je remercie du fond du cœur les près de 17 millions [...] J'ai engagé un renouvellement profond de la vie politique*, etc. (cf. Royal 2007-06-05).

A l'image de la génération politique 'Sarkozy-Royal', qui se montre plutôt influencée par la culture américaine, Sarkozy (et Royal) porte plus d'attention à l'image et moins à la parole. On connaît ainsi bien la tactique de Sarkozy de se placer, au moment des séances de photos, soit à côté des personnalités plus petites, soit sur une marche d'escalier. Accordant moins d'attention à la parole, Sarkozy se permet de ne pas s'arrêter à la fin de la phrase ou bien de faire des pauses logiques, mais fréquemment au milieu de la phrase. Cela donne une certaine force de conviction, renforce l'influence du discours mais rend aussi la compréhension discursive plus compliquée du fait des phrases hachées. Tout cela peut être expliqué par la volonté de ce politicien de s'inscrire au même rang que Mitterrand, c.-à-d. un « Président intellectuel ».

Quant aux énoncés d'Adamkus en 2003 (cf. ci-dessus **Tableau 3**), qui se distinguent des autres grâce au *sur-emploi* des formes du pronom de la première personne : *as* ('je' - 39 fois), *mes* ('nous' - 9); mais aussi des noms et des adjectifs : *Lietuva* ('Lituanie' - 27), *zmones* ('gens' - 19); des formes verbales : *reiskia* ('signifie' - 16), *manyti* ('penser' - 8), *noreti* ('vouloir' - 7). C'est aussi lui qui tisse le plus fréquemment des liens énonciatifs via la conjonction de subordination *kad* ('que' - 37) alors que les rapports énonciatifs de Grybauskaitė sont plus coordonnés et enchaînés. Elle est leader de la fréquence la plus élevée avec la conjonction de coordination *ir* ('et' - 87 ! fois). Son interview est la plus argumentée de toutes les interventions lituanaises analysées grâce aux connecteurs argumentatifs : la conjonction de subordination *nes* ('parce que' - 6), la conjonction d'opposition *bet* ('mais' - 6), les introducteurs de conclusion *tai yra* ('c'est-à-dire' - 7); les adverbes : *tikrai* ('certes' - 14) et *aisku* ('vraiment' - 3), les chiffres d'ordre *pirma, pirmiausia* ('premièrement' - 3), la manipulation de chiffres et contexte *ministrai* ('ministres' - 6), *premjeras* ('Premier-ministre' - 5), *nuosmukis* ('crise' - 3).

Le vocabulaire de Grybauskaite est parfois semblable à celui des politiciens de l'époque soviétique, proche de la *langue de bois* (si populaire à cette époque-là) : *Lietuva* ('Lituanie'), *zmones* ('gens'), *darbas* ('travail'), *Europa* ('Europe'), *salis* ('pays'), *dirbti* ('travailler'), etc. (Ibid.). La liste des 5 premiers mots préférés par Adamkus reste quasiment intacte d'une élection à l'autre : les conjonctions *ir* ('et'), *kad* ('que'), le pronom *as* ('moi, je'), les substantifs *Lietuva* ('Lituanie'), *zmones* ('gens'). C'est l'ordre et la fréquence de ces mots qui changent – en 1998 (Ibid.) : *kad* (19 fois), *ir* (15), *Lietuva* (14), *as* (9), *zmones* (7); en 2003 : *ir* (47), *as* (39), *kad* (37), *Lietuva* (27), *zmones* (19); en 2004 : *ir* (18), *as* (16), *kad* (13), *reiskia* ('alors' - 9), *reiketi* ('falloir' - 8), *Lietuva* (6), *zmones* (5). La place des noms *Lietuva* et *zmones* est occupée par les verbes *reiskia* et *reiketi* en 2004 puisque l'orateur se sentait plus libre et plus sûr de lui-même pendant cette élection. Sa deuxième victoire lui permettait de légitimer son statut en utilisant le verbe *reiketi* ('falloir'), qui est assez catégorique et impératif, ainsi que le verbe *reiskia* ('cela signifie'), qui est maintenant associé toujours au style d'Adamkus (à l'image de l'adverbe « naturellement » de Chirac).

Les politiques lituaniens emploient moins souvent que leurs homologues français les vocables de leurs adversaires ou collègues politiques. Les Lituaniens utilisent souvent des modalisateurs, de simples tics d'expression comme *aisku*, *zinoma* ('évidemment, bien sûr'), *reiskia*, *taip sakant* ('alors, c'est-à-dire'), *tiesa* ('à vrai dire'), *bet* ('mais'), etc. Cela est dû au genre d'interviews qui est beaucoup plus spontané que celui de déclarations. Ces expressions rythment les va-et-vient des orateurs visé à vis des journalistes. La télévision oblige les orateurs à renoncer au jargon et aux argumentations complexes - le raisonnement n'est plus « hypothético-déductif » (selon le terme utilisé par J.-M. Cotteret dans « Gouverner c'est paraître » en 1991) mais *associatif*. Le souci de faire simple se marque jusque dans la forme, par exemple, la liaison sans enchaînement, surtout chez Chirac, ce qui fait partie de son style personnel particulier.

Conclusions

Le champ de la politique moderne est plus large qu'il y a 20-30 ans du fait de l'intensification des relations entre la société et les informations. Le leader se rapproche au maximum de la société. Lors des élections, nous votons pour une personnalité et non pour les idées ou le parti qu'il représente. Les politiciens analysés parlent à tous afin qu'à un moment ou à un autre chacun puisse penser « là, il me regarde, moi, et il peut résoudre mes problèmes ». On perçoit la politique comme un objet qu'on veut regarder et non comme l'objet qui parle vraiment de la réalité. Tous les politiciens (les présidents élus et les candidats battus) veulent dire aux électeurs qu'ils sont capables de résoudre leurs problèmes. Cependant il convient de noter que les caractéristiques personnelles des leaders politiques sont plus importantes en Lituanie qu'en France.

Les données lexicométriques nous informent du fait que les présidents élus des deux pays utilisent plus de MC que les candidats vaincus. Cependant, les politiques lituaniens se répètent plus souvent puisque le genre d'interviews est plus proche de la langue parlée. Les déclarations s'inscrivent dans le cadre du français « classique » sans innovations lexicales évidentes. On n'y retrouve pas de vocables étrangers au français que tout le monde est habitué à entendre et à utiliser dans la vie de tous les jours. La particularité de la Lituanie et du genre des interviews est que le vocabulaire le plus répétitif n'est pas une « prérogative » des candidats élus comme en France. Ainsi, la déclaration de Sarkozy est celle qui s'affiche la plus longue. En Lituanie, c'est l'interview

du candidat battu V. Adamkus en 2003 qui est proche quantitativement des caractéristiques des énoncés présidentiels. Cela s'explique probablement par la figure « exceptionnelle » de ce candidat – il était le *challenger* le plus apprécié par les médias lituaniens.

Bibliographie :

Amossy R., Adam J.-M., Dascal M., Eggs E., Maingueneau D., Sternberg M., Viala A., 1999, Images de soi dans le discours, Lausanne – Paris.

Aristote, 1991, Rhétorique, Lecture de poche, Paris.

Bielinis L., 2005, Visuomenė, valdžia ir žiniasklaida : prieštaringa komunikacinė simbiozė, Vilnius.

Chosson M., 2007, Parlez-vous la langue de bois ? Points, Paris.

Cotteret J.-M., 1991, Gouverner c'est paraître, Paris.

Duverger M., 1992, A new political system model : Semi-presidential government// Parliamentary versus presidential government, Oxford University Press, New York.

Lietuvos Respublikos teisingumo ministerija, 1993, Lietuvos Respublikos Konstitucija, Lietuvos Respublikos Seimo leidykla, Vilnius.

Maingueneau D., 1991, L'analyse du discours, Hachette, Paris.

Internet:

www.DELFI.lt

www.eu-russiacentre.org/wp-content/uploads/2010/09/Dalia_Grybauskaitė.jpg

www.frontas.eu/wp-content/uploads/2010/07/ab.jpg; www.topnews.in/files/Valdas-Adamkus_0.jpg

www.linternaute.com/actualite/politique/lexique-politique/mots-les-plus-utilises.sht

www.nbiou.com/wp-content/uploads/2009/09/sarkozy-president.jpg

www.olimpiados.lt/images/stories/ist_images/zemaitis.jpg

www.politikosaktualijos.lt/wp-content/uploads/2010/01/Paksas-Kal.jpg

www.president.lt;

www.spinter.lt

www.robert-schuman.eu/print_oee.php?num=565

www.vie-publique.fr